

Ils restaient forts devant l'ouragan qui passait.
 Que dis-je, à leur insu leur âme grandissait.
 Et quand, malgré cela, parce que leur épée
 Était encore vierge et n'était pas trempée
 Dans le sang, dans ce sang peut-être où nos aïeux
 Plongèrent si souvent leur glaive audacieux,
 Ils eurent à subir un insulteur, un drôle,
 Un vil menteur payé pour ternir l'auréole,
 Dont la clarté sans tache éblouissait leur front,
 —Eux qui devaient plus tard relever cet affront—
 Jamais ces fiers enfants, un moment ne faiblirent.
 Devant leurs pas hardis les routes s'aplanirent,
 Sans que de leur pays le souvenir charmant
 Ne vint leur apporter le découragement.

* *
 *

Maintenant le clairon sonne halte.

C'est l'heure

Où le zénith flamboie, où la terre qu'effleure
 Un chaud rayon d'été par l'air pur attiédi
 Offre sa lèvre vierge aux baisers du midi.
 Le vieux Saskatchewan, roulant ses flots sauvages,
 Emplissait de rumeurs les bois et les rivages ;
 Et la plaine sans fin, dans les horizons bleus,
 Était sa splendeur auguste sous les cieux.

Dieu les avait conduits, seuls, à travers l'espace
 Là, tandis qu'autour d'eux, comme un lion qui passe,
 Et dont la voix grondante épouvante les airs,
 Le peuple sanguinaire et fauve des déserts
 Les guettait. Rien n'avait, pendant la route morne
 Qui s'offrait au départ sans issue et sans borne,
 De leur figure hâve et de leur front d'airain
 Terni le caractère énergique et serein.
 Ils sentaient, qu'au delà de l'immense prairie,
 Quelqu'un les regardait fixement : la Patrie.
 Pourtant une pensée amère torturait
 Leur cœur, et quand les monts que le soleil dorait
 De loin leur indiquaient les tours de Notre-Dame,
 Quelque chose de grand s'éveillait dans leur âme.
 Descendant de ces preux qu'Hébert de son burin
 Exhume d'un passé sans tache et souverain,